



si elle ne commence pas.” Mais elle attendit patiemment.

“Autrefois,” dit enfin la Fausse-Tortue, “j’étais une vraie Tortue.”

Ces paroles furent suivies d’un long silence interrompu seulement de temps à autre par cette exclamation du Griffon : “Hjckrrh !” et les soupirs continuels de la Fausse-Tortue. Alice était sur le point de se lever et de dire : “Merci de votre histoire intéressante,” mais elle ne pouvait s’empêcher de penser qu’il devait sûrement y en avoir encore à venir. Elle resta donc tranquille sans rien dire.

“Quand nous étions petits,” continua la Fausse-Tortue d’un ton plus calme, quoiqu’elle laissât encore de temps à autre échapper un sanglot, “nous allions à l’école au fond de la mer. La maîtresse était une vieille tortue ; nous l’appelions Chélonée.”

“Et pourquoi l’appeliez-vous Chélonée, si ce n’était pas son nom ?”

“Parce qu’on ne pouvait s’empêcher de s’écrier en la voyant : ‘Quel long nez !’” dit la Fausse-Tortue d’un ton fâché ; “vous êtes vraiment bien bornée !”

“Vous devriez avoir honte de faire une ques-